OPÉRA DE MONTE-CARLO. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Les 23, 26, 27, 29 et 31 décembre 2026. Christian Lacroix / Gianluca Capuano

Au XIXe siècle s'affirme le mythe de Paris, capitale de l'amour : tout y est possible – même l'(in)imaginable. Les riches Américains, sans épouses ou mères rabat joie, s'électrisent alors… Mais pour séduisante et enchanteresse, la Babylone des plaisirs ne se laisse pas si facilement conquérir, ainsi le rappelle « *La Vie parisienne* » de *Jacques Offenbach*.

Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

Les dandys Bobinet et Gardefeu, redoublent d'ingénieuses séductions pour conquérir Métella, demi-mondaine en vogue, que convoite aussi le baron de Gondremarck, fraîchement arrivé à Paris avec son épouse. La baronne, moins naïve qu'il n'y

paraît, déjoue leurs intrigues et les dénonce au grand jour.

Fresque frivole du Paris nocturne, « ***La Vie parisienne*** » connut un immense succès lors de sa création, peu de temps avant l'Exposition universelle de 1867, tandis que les critique et références du livret sur l'actualité militaire et politique furent censurés. L'Opéra de Monte-Carlo présente la version originelle, non censurée, d'une rare justesse insolente, portée par une distribution francophone idéale, dans la mise en scène raffinée de Christian Lacroix. A travers la série de quiproquos dont Gondremarck est la victime désignée, Offenbach évoque l'ivresse de la mégapole, les illusions qui s'annoncent aux voyageurs internationaux désireux de découvrir Paris et ses plaisirs. En « Roi du Second Empire », Offenbach épingle le goût immodéré de la société parisienne pour le divertissement. Il y cible en particulier les turpitudes de deux oisifs parisiens, Bobinet et Gardefeu, deux escrocs complices, prêts à dépouiller le visiteur trop crédule ; c'était compter sans l'intelligence des femmes, Metella et la Baronne de Gondremark, au discernement décisif, finalement souverain. L'ouvrage s'achève ainsi – comme Offenbach l'avait souhaité – dans la gaieté, le champagne et la souveraine musique.

MONACO, Opéra de Monte-Carlo
5 représentations événements
mercredi 23 décembre 2026 – 20h
(Soirée de gala)
samedi 26 décembre 2026 – 20h
dimanche 27 décembre 2026 – 15h
mardi 29 décembre 2026 – 20h
jeudi 31 décembre 2026 – 18h
Opéra de Monte-Carlo



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/26-27/la-vie-parisienne

Opéra-bouffe en cinq actes
Musique de Jacques Offenbach (1819-1880)
Livret intégral d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Création : Paris, Théâtre du Palais-Royal, 31 octobre 1866
Version originale intégrale de 1866

Gabrielle : Alexandra Marcellier
Pauline : Gloria Tronel
Clara : Sheva Tehoval
La baronne de Gondremarck : Karina Gauvin
Métella : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Bertha : Brenda Poupard
Mme de Folle-Verdure : Julie Pasturaud
Mme de Quimper-Karadec : Maryse Castets
Le Brésilien/ Frick/ Gontran : Kévin Amiel
Prosper/ Joseph/ Alphonse : Thomas Morris
Raoul de Gardefeu : Eric Huchet
Bobinet : Marc Mauillon
Le baron de Gondremack : Jean-François Lapointe
Urbain/ Alfred/ Employé de gare : Philippe Estèphe

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Les Musiciens du Prince – Monaco

8 danseurs
TIDGY CHÂTEAU
EMILIE ELIAZORD
LILI FELDER
PAUL GOUVEN
KARINE ORTS
ELISA RIBES
ARTHUR ROUSSEL
GUILLAUME ZIMMERMANN

SYNOPSIS

Acte I – Raoul de Gardefeu et Bobinet, deux jeunes oisifs sont éconduits par Métella, célèbre cocotte du demi-monde. Ils croisent sur leur chemin un couple de voyageurs danois, le baron et la baronne de Gondremarck, nouveaux arrivés dans la capitale, en gare du chemin de fer de l'Ouest. Gardefeu, parfait manipulateur accueille et gère l'accueil des étrangers, clients du Grand-Hôtel pour satisfaire leurs aspirations mondaines, au cœur du Grand Paris…

Acte II – Gardefeu qui fait passer son domicile comme dépendance de l'hôtel, répond au souhait de Gondremarck : rencontrer la célèbre courtisane Métella. Il organise un fameux dîner pour le Danois, curieux des usages locaux. Gardefeu y convie son bottier, Frick, sa gantière, Gabrielle, qui jouent des personnages très respectables : un major (Frick), une veuve de colonel (Gabrielle) sans omettre d'autres personnalités exotiques : « Allemands braillards ou Marseillais exubérants » qui suscitent l'enthousiasme de Gondremarck…

Acte III – Autre travestissement trompeur à l'Hôtel de Quimper-Karadec, hôtel de la tante de Bobinet. Parfait écrin des fausses identités, un bal nocturne se prépare : la baronne de Gondremarck sera habillement distraite afin que Gardefeu exauce les désirs du mari… Pauline, la femme de chambre, se fait coquette séductrice et Bobinet lui-même, devient amiral suisse, cependant que les bottiers très fringuants lancent le souper…

Acte IV – Très tard dans la nuit, madame de Quimper-Karadec et sa nièce, madame de Folle-Verdure, rentrant à l'hôtel, découvrent le baron de Gondremarck affublé de Pauline, – laquelle le présente comme son fiancé, Jean le cocher.

Arrivent la baronne, Bobinet et Gardefeu. La Danoise éclairée par une lettre de Métella dénonce les supercheries en cascades et permet à chacun de reprendre son rôle véritable, tandis que les faux convives, emportés par une gaieté irrépressible, envahissent les salons en poursuivant le galop frénétique de la veille, comme si la mascarade s'éternisait à la faveur de

la nuit.

Acte V – Bobinet et Gardefeu participent à la fête costumée d'un riche Brésilien. C'est Métella qui conduit le jeu ; grâce à elle, la baronne ayant repris l'ascendant sur son mari (au détriment de Gardefeu) obtient de l'époux volage qu'ils rentrent à Copenhague dès le lendemain matin. Les équivoques disparaissent ; les rancunes s'évanouissent et la ville, éternelle dispensatrice d'illusions, sème déjà les indices des tromperies à venir…



Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

_____

CRITIQUE, opérette. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 12 juin 2026. OFFENBACH : La Vie parisienne. E. Lepoivre, C. Hecq, B. Lavernhe, M. Oppert…

Valérie Lesort / Alexandra Cravero

Le printemps finissait sur les rives de la Seine barbouillé de soleil dans sa traîne de semences et de pollens. Les rumeurs de la ville s'estompent dans la salle du Théâtre du Châtelet abritant tant la mémoire du théâtre musical au cœur battant de Paris. On nous annonçait une trépidante *Vie parisienne* d'Offenbach avec le concours de la troupe brillante de la Comédie Française, dont certains noms reviennent dans les distributions des scènes, séries ou autres créations sur celluloïd. Et l'on était également promis à être les témoins d'une vision sans concessions de Valérie Lesort.

La Vie parisienne de Jacques Offenbach partage avec *Carmen* de Bizet, non seulement ses librettistes, mais aussi une vision plus que cynique des rapports humains aux prises avec les passions. Carmen tourne mal et *La vie parisienne* sombre dans une bacchanale à la joie désenchantée qui, au XXIème siècle, demeure dans l'éducation sentimentale contemporaine de toute parisienne ou tout parisien. Il serait facile finalement de se dire que les « tubes » offenbachiens, tout comme la fausse légèreté d'un Johann Strauss, ne sont que des bulles de vin de champagne sans conséquence.

La vision de **Valérie Lesort** part d'une idée plutôt juste sur le cynisme grinçant de l'œuvre et sa brutalité. En lisant ses propos dans l'*interview* du programme de salle, la metteuse en scène fait état de la cruauté du livret qui le rapproche

intimement de notre époque. Or, la justesse de son propos est finalement assez limitée. Sur scène sa vision est simpliste: les hommes porcins et les femmes volatiles de basse-cour. Paris est alors une porcherie ou, au mieux, un poulailler truculent. Mme Lesort s'est évertuée à souligner des rapports de force entre les personnages qui font tomber le livret dans le hors sujet. La vision générale rend cette *Vie parisienne* ringarde, vulgaire et passablement boulevardière, très loin sans doute de ce qu'une mise en scène subtile aurait pu apporter sans entrer dans des débats hors sujet. A trop clamer une originalité, on tombe facilement dans le commun. Cette mise en scène a renvoyé Offenbach à la pire époque des téléfilms *giscardiens*, tristounets et au rire enregistré en toile de fond.



Malgré une brillante distribution de comédiennes et comédiens dont les talents ne sont pas du tout dans l'art vocal, cette

Vie parisienne sombre dans un comique vaudevillesque. Rien d'infamant évidemment, nous adorons l'opéra comique ou le vaudeville, mais *La Vie parisienne* n'est pas du théâtre de boulevard! Dans cette interprétation outrancière et une adaptation hors sujet, le propos profond de cette fable moderne se noie dans une caricature teintée d'incarnations sans charme. **Elsa Lepoivre** est une Métella manquant totalement de sensualité vibrante et coquine de la grande horizontale, **Benjamin Lavernhe** est inexistant en Gardefeu, Christian Hecq s'en sort un peu mieux en Gondremark. Celle qui finalement réussit sur toute la ligne, tant sur le plan vocal qu'histrionique est l'excellente **Marie Oppert** en Gabrielle. Marie Oppert a une voix diamantée et d'une justesse formidable, elle est aussi une belle présence malgré son costume de cocotte.

A part Marie Oppert, c'est en fosse que la magie s'opère. **Alexandra Cravero** mène avec audace l'**Orchestre de Chambre de Paris** avec une maîtrise totale du geste et des intentions. Les musiciennes et musiciens réussissent à sauver au moins l'écriture orchestrale d'Offenbach.

En quittant le Châtelet, on a le goût amer de la déception. Cette production aurait pu porter cette *Vie parisienne* au XXIème siècle sans sombrer dans les non-sens qui n'ont aucune place dans un livret déjà lourd de sous-entendus. Quelle est finalement la raison d'avoir distribué des comédiens, soi-disant pour faire écho à l'intention originelle d'Offenbach? – Les comédiens du Théâtre du Palais-Royal de la création de l'œuvre dominaient l'art du couplet, ce qui n'est aucunement le cas de la troupe de la Comédie Française. Cette démarche met en porte à faux tout le monde. En parcourant les rues et les quais du Paris frétillant à l'orée de l'été, recueillons plutôt dans ses murmures les confidences qu'il veut bien nous livrer.



CRITIQUE, opérette. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 12 juin 2026. OFFENBACH : La Vie parisienne. E. Lepoivre, C. Hecq, B. Lavernhe, M. Oppert… Valérie Lesort / Alexandra Cravero. Crédit photographique © Thomas Amouroux

---

Opéra Royal de Versailles.

OFFENBACH : La Vie Parisienne (version originelle, 1866), du 27 déc 2025 au 4 janvier 2026. Marc Mauillon, Florie Valiquette, Philippe Estèphe… Christian Lacroix / Victor Jacob

Mise au jour grâce aux archives du Théâtre du Palais-Royal, voici la version originelle de *La Vie Parisienne* créée en 1866, telle qu'elle a initialement été conçue par Jacques Offenbach (1819-1880) et ses librettistes, avant que les limites vocales des artistes en charge de créer l'œuvre, mais aussi les censeurs, ne les obligent à la remanier. Plébiscité depuis 4 ans, le spectacle mis en scène par Christian Lacroix, fait à Versailles, une escale d'autant plus attendue, que la distribution rassemble toutes les équipes artistiques maison : Orchestre de l'Opéra

Royal, Chœur de l’Opéra Royal, sans omettre les jeunes chanteurs de l’Académie de l’Opéra Royal…

Paris 1866… Pour les visiteurs internationaux de la deuxième Exposition Universelle (avril-novembre 1867), **Jacques Offenbach** et ses librettistes réfléchissent à ce qui sera le troisième grand opéra-bouffe du compositeur ; ils conçoivent pour l’écrin du Théâtre du Palais-Royal, un spectacle calibré dans l’esprit des festivités industrielles. Rompant avec la distance historique jusqu’alors caractéristique de ses opéras bouffes, Offenbach met en musique la société qui lui est exactement contemporaine.

Il tend le miroir d’un monde interlope, hédoniste et jouisseur, développe les clins d’œil destinés au public international venu en France pour en goûter les plaisirs ; le regard affûté et satirique de Meilhac et Halévy multiplie les allusions directes aux avancées technologiques (comme le chemin de fer)… Y sont épinglés avec mordant et facétie, les lieux du divertissement parisien, et les clients truculents (et les grisettes, demi mondaines astucieuses et zélées…) que l’on peut y rencontrer. A Paris, l’aristocrate s’encanaille, c’est la vie parisienne. La production éclaire dans la version originelle restaurée la place de la comédie, la verve de la satire, la liberté du geste lyrique, celui de la troupe du Théâtre du Palais-Royal, l’imagination affûtée d’un Offenbach séditieux qui n’hésite pas à dénoncer quitte à jouer avec la censure (laquelle avait d’ailleurs sérieusement fait modifier ou couper la partition originelle).
Le rythme et les séquences hautement dramatiques de La Vie parisienne valent à l’œuvre un succès immédiat dès sa création (323 représentations jusqu’à l’automne 1869).

La distribution réunit à l'Opéra Royal de Versailles, qui comprend toutes les équipes maison (Orchestre et Choeur de l'Opéra royal, sans omettre les jeunes chanteurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal), devrait insuffler au drame son piquant tumultueux, sa verve parodique, son énergie irrésistible, une frénésie endiablée certes, mais ciselée par le génie dramatique du Mozart des boulevards …

OFFENBACH : La Vie Parisienne, version 1866

VERSAILLES, Opéra Royal
Du Samedi 27 décembre 2025 au dimanche 4 janvier 2026
7 représentations événements
samedi 27 décembre 2025, 19h
dimanche 28 décembre 2025, 15h
mardi 30 décembre 2025, 19h
mercredi 31 décembre 2025, 19h
vendredi 2 janvier 2026, 19h



samedi 3 janvier 2026, 19h
dimanche 4 janvier 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/offenbach-la-vie-parisienne/
Nouvelle production de l'Opéra Royal.
3h30 entracte inclus

Spectacle en français surtitré en français et en anglais.

Photos : © Vincent Poncet

distribution

Florie Valiquette, Gabrielle

David Tricou, Raoul de Gardefeu
Marc Mauillon, Bobinet
Marc Scoffoni, Le Baron de Gondremarck
Marie Perbost, La Baronne de Gondremarck
Marine Chagnon, Métella
Pierre Derhet, Le Brésilien, Gontran et Frick
Philippe Estèphe, Urbain, Alfred
Marie Zaccarini*, Pauline
Clara Penalva*, Clara
Camille-Taos Arbouz*, Bertha
Baptiste Bonfante*, Joseph, Alphonse et Prosper
Fanny Valentin*, Madame de Folle-Verdure
Emmanuelle Jakubek, Madame de Quimper-Karadec

* *Membres de l'Académie de l'Opéra Royal*

DANSEURS

Mikael Fau, Émilie Eliazord, Anna Beghelli, Lili Felder, Keyla Ramos-Barea, Arthur Roussel, Tigdy Château et Guillaume Zimmermann

Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Victor JACOB, direction

Christian La croix, mise en scène, décors et costumes
Romain Gilbert et Laurent Del vert, collaborateurs à la mise en scène

Bertrand Couderc, lumières
Glysleïn Lefever, chorégraphie

TEASER vidéo

ORCHESTRE COLONNE. Paris, Salle Colonne, les 12, 14, 15 janvier 2025. OFFENBACH : La Vie parisienne (1866). Solistes du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris / Orchestre Colonne

Vie débridée dans un Paris insouciant, son rythme est follement trépidant, rêvé par un Jacques Offenbach qui signe ici un pur chef-d'œuvre : *La Vie Parisienne* mêle légèreté, élégance, délire enivré, entrain grisant, et avant La Chauve Souris de son contemporain autrichien Johann Strauss fils, ivresse jubilatoire!

On y croise un jeune dandy qui est guide touristique, à seule fin de séduire une jolie baronne suédoise. On y rencontre une

demi-mondaine, Métella, qui séduit, captive, fait chavirer les cœurs. On s'amuse devant l'inventivité de Bobinet, un autre dandy qui organise de fausses soirées mondaines, déguisant son espiègle gantière en veuve d'un colonel et ses domestiques en personnages de la « haute société parisienne »… Le champagne coule à flot, les rires fusent, et tout le monde, de délices affichés en sourires masqués, s'étourdit en savoureux quiproquos et folles péripéties.

La verve irrésistible de la musique séduit le public parisien dès la création (en 1866), propulsant cette Vie Parisienne dans toutes les capitales européennes. Johann Strauss lui-même sera conquis ; il s'en servira comme modèle pour composer sa Chauve-Souris, son chef-d'œuvre (*Die Fledermaus*, 1874). Spectacle irrésistible.

JACQUES OFFENBACH (ARR. ROLLAND)
La Vie Parisienne – 3 représentations



Dimanche 12 janvier 2025 · 16h
Mardi 14, Mercredi 15 janvier 2025 · 20h
PARIS, Salle Colonne

Infos & réservations directement sur le site de l’ORCHESTRE COLONNE : https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/operette/la-vie-parisienne/
Durée : 2h30 (2 entractes)

Distribution

Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de choeur
Agnès ROUQUETTE – Stéphane PETITJEAN · chefs de chant
Florence GUIGNOLET · Mise en scène
Solistes du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris · Chanteurs

Tarif plein · 25€ | Tarif réduit · 10€
Salle Colonne | 94 Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024).

OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian Lacroix / Romain Dumas.

Après avoir tournée un peu partout (Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Elysées, Opéra Royal de Wallonie…), la production de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach taillée par la couturier *star* Christian Lacroix termine sa course à l'Opéra de Montpellier – à l'occasion des Fêtes de fin d'année. Et le spectacle vaut le détour d'abord car c'est la version originelle qui est donnée ici à entendre, que l'on doit au Palazzetto Bru Zane (structure coproductrice du spectacle), soit près de trois heures de musique, un 5ème acte, et de nombreux numéros vocaux et orchestraux inédits.



Pour sa première mise en scène lyrique, et comme l'on pouvait s'y attendre, **Christian Lacroix** déploie de mirifiques couleurs dans les costumes et les décors. Les premiers, tour à tour drôles ou extravagants, sont la parfaite représentation de l'esprit de l'ouvrage offenbachien, tandis que les seconds, bric-à-brac savamment agencé, s'avèrent la parfaite image

d’une société où faire bonne figure est la chose qui compte le plus ! Sa direction d’acteurs est également drôle et folle, sans pour autant être brouillonne, et cela tient pour beaucoup au travail de chorégraphie particulièrement prégnant de **Glyslein Lefever**. *Last but not least*, les éclairages de **Bertrand Couderc** ajoutent à la qualité d’ensemble, avec un jeu d’oppositions entre couleurs vives et noir et blanc très bien trouvées, comme pendant l’acte 4 avec l’apparition de Madame de Quimper-Karadec et Madame de Folle-Verdure.

Le piège de ce type d’œuvre, c’est le passage redoutable entre les parties chantées et les parties parlées, qui n’ont guère d’intérêt, même pas la parodie mythologique de *La Belle Hélène*, qui amuse au moins l’esprit. Très souvent, cela se paye d’une chute du rythme, d’un appesantissement du tempo général. Fort heureusement, la direction d’orchestre élégante du jeune chef français **Romain Dumas**, d’une grande alacrité, d’une vivacité de tous les instants, enchaîne sans faiblir cette suite brillante et sémillante de séguedilles, de valses, de « galops », et dont la battue nous épargne les lourdeurs dont on accable trop souvent la musique du *petit Mozart de Champs-Elysées*.

Toute la distribution, si nombreuse, serait à citer, d’une remarquable homogénéité scénique et vocale, sans oublier des chœurs (préparés par **Noëlle Gény**) qui jouent, au sens propre du terme, parfaitement leur partie. Trop souvent, le nombre de chanteurs étant si important pour un nombre d’airs dévolus à chacun assez réduit, l’on opte pour privilégier leurs qualités de comédien plus que de chanteur, au détriment de la musique. Certes, ici, il y a des voix qu’on appelle d’opéra, et, d’autres, plus légères, d’opérette. Mais les premiers ne jouant pas à écraser les seconds et ces derniers n’étant pas vocalement négligeables, cela crée une satisfaisante harmonie du plateau qu’il convient de souligner. Ainsi, les « paires », les couples, finalement, que font le baron et la baronne de Gondremarck (**Jérôme Boutillier** et **Marion Grange**), remarquables

en jeu et voix, celui aussi formé par Bobinet (**Flannan Obé**) dont la voix claire et légère de la frivolité contraste avec celle de Gardefeu (**Marc Mauillon**), voix sombre de mondain guindé, plein d'allure avant de perdre la figure pris à son jeu.

Mais c'est naturellement le couple gantière et bottier qui est emblématique de l'œuvre : **Florie Valiquette** est la mutine Gantière et la très joyeuse et soyeuse veuve du Colonel par un timbre lisse, une voix souple et ductile, bien conduite. Le ténor belge **Pierre Derhet** est son pendant et pendard de Frick, facétieux et frustre alsacien, mais il incarne aussi les personnages de Gontran et du Brésilien, dont il débite son air fameux, danse et modernité d'époque obligent, au grand « galop », à un train d'enfer : c'est brillantissime et l'on admire ce jeune ténor qui démontre un talent comique indubitable. Métella, l'Arlésienne de l'œuvre dont on parle plus qu'elle ne chante, c'est la belle mezzo corse Eléonore Pancrazi, au timbre fruité et voluptueux. Si l'on a plaisir à l'entendre, l'on doit reconnaître que l'air de la longue lettre n'a pas une grande nécessité dramatique ni musicale. On rit à l'autre couple désassorti entre la vieille dame indigne acidulée (la Quimper-Karadec de **Marie Gautrot**) et la pimbêche revêche dont le timbre voluptueux avoue des désirs que sa bouche nie (la Folle-verdure de **Caroline Meng**). On saluera aussi la jolie Pauline d'Elena Galitskaya, et, en vrac, **Louise Pingeot**, **Marie Kalinine** et leurs comparses **Philippe Estèphe** et **Raphaël Brémard**.

Le public montpelliérain ne boude pas son plaisir au moment des saluts, et puis bonne nouvelle, un enregistrement du **Palazzetto Bru Zane** est annoncé prochainement !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier… Christian

Lacroix / Romain Dumas.

VIDEO : Trailer de “La Vie parisienne” dans la mise en scène de Christian Lacroix à l’Opéra de Montpellier

---

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 jan 2023. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Orch Nat Capitole / Romain Dumas



Proposée en concert, il n’était pas évident que cette opérette dans une version de plus de 3 heures ravisse le public. Et pourtant le succès a été total. Cette longue version remonte aux sources de la création. Le Palazzetto Bru-Zane a financé ce travail éditorial qui réintègre plusieurs airs et moments vocaux plus exigeants voir virtuoses qu’Offenbach avait biffés, trouvant une distribution plus théâtrale que lyrique à la création. Cette version de 1866 n’a donc jamais été entendue par Offenbach et il ne l’a pas validée. Cela correspond à sa composition musicale « pure » sans les modifications d’homme de théâtre qui l’ont conduit au succès que l’on sait.

Quelle énergie dans cette Vie Parisienne !

C’est donc un plaisir de musiciens et effectivement certains rôles deviennent plus importants. Ainsi Gabrielle devient la prima donna assoluta. Le rôle gagne en airs nouveaux mais surtout il a la responsabilité de lancer de nombreux ensembles dont l’inénarrable couplet de la Bouillabaisse. C’est bien la qualité de jeux des chanteurs, leurs mimiques, leurs fragiles accessoires qui ont ravi le public. Vocalement toute la distribution est admirable mais surtout l’inventivité musicale et le panache vocal sont augmentés par un engagement théâtral exceptionnel. Ce concert était enregistré pour illustrer la version éditée par le Palazzetto Bru-Zane ainsi chaque chanteur était cantonné à sa place devant son micro ! Leur mérite de faire vivre leur personnage était donc immense et sera perceptible dans l’enregistrement. Le jeune chef **Romain Dumas a beaucoup d’énergie** ; il anime toute cette intrigue tarabiscotée avec panache et humour. Les tempi sont vifs ; les enchaînements, très vivants. L’Orchestre du Capitole mange du pain béni et fait feu de toute sa musicalité, sa virtuosité et son humour. C’est véritablement jubilatoire. Le chœur du Capitole débute avec une entrée spectaculaire qui demande beaucoup de concentration entre les nombreux sous-groupes. Ce n’est que petit à petit que la tension baisse et que leur amusement devient partagé.

La distribution est de haut vol. Les hommes d’abord puisque ce sont eux qui entrent en scène en premier. En Bobinet, **Marc Mauillon** est absolument irrésistible et c’est dommage que le rôle ne nous permette pas de l’entendre davantage. Ses mimiques sont drolatiques ; la voix, superbement conduite. Son

compère plus favorisé dans la partition est **Artavazd Sargsyan** en Gardefeu. Tout aussi impliqué que Bobinet, il a un humour plus subtil ; vocalement, les exigences du rôle lui permettent de belles démonstrations de virtuosité. **Jérôme Boutillier** est un Baron truculent, ridicule et pourtant touchant avec une voix très spectaculaire. Sa Baronne est très assortie vocalement avec la même splendeur sonore et scéniquement un jeu en demi-teinte qui lui permet d'apprécier un personnage plus subtil qu'habituellement. En Baronne, **Sandrine Buendia** a un grand talent scénique. **Véronique Gens** en Métella promène son élégance lasse ; très concentrée sur sa partie vocale elle maintient son timbre et maîtrise son vibrato grâce à une concentration sans faille. Plus de théâtre lui aurait permis une meilleure intégration car elle a semblé toujours un peu « lointaine ».
La grande diva est donc sans contestation **Anne-Catherine Gillet** : Gabrielle la gantière, une artiste aussi superbe que virtuose. Son énergie semble illimitée ; des changements de costumes à vue, des sourires charmeurs : son jeu est sensationnel. D'autant que cela se passe sur moins d'un mètre carré ! La voix est d'une beauté délicieuse, ronde, irisée de couleurs fleuries avec des aigus cristallins et une homogénéité de tessiture très agréable. Son aisance avec le texte dans une diction parfaite, fait également le charme de son personnage. Et son humour est tout à fait jubilatoire.

Pierre Derhet joue plusieurs rôles. Son Frick est spectaculaire mais son Brésilien ne l'est pas moins, il rend sa voix presque méconnaissable. C'est vraiment bleuffant ! **Marie Gautrot** est une Madame de Quimper-Karadec de haute tenue : voix large et prestance scénique imposante. Elle joue son texte avec beaucoup d'aisance. Les autres dames créent une énergie d'ensemble assez remarquable, jeu collectif et rares moments de mise en valeur. C'est également cet esprit collectif qui conduit aux meilleures réussites chez Offenbach. Donc félicitons **Elena Galitskaja** en Pauline véritable rouée coquine ; **Louise Pingeot** en Clara, **Marie Kalinine** en Bertha et

Caroline Meng en Dame de Folle-Verdure déjantée. **Philippe Estéphe** en Urbain et Alfred, **Carl Ghazarossian** complètent avec humour l'équipe gagnante.

Ce concert de 3h20 comportait un court entracte. Il passe très vite grâce à la présence vivifiante des artistes. Ne doutons pas qu'au disque cette version ravira la première place, tenue pour l'heure par la version de Michel Plasson chez EMI avec une distribution incroyable dont LA METELLA de Régine Crespin et Mady Mesplé en Gabrielle pyrotechnique. L'art de Michel Plasson demeure irremplaçable dans ce répertoire… En Choisissant Toulouse pour son enregistrement, le Palazzetto Bru-Zane permet un challenge en toute amitié, non sans un certain humour.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 12 janv 2023. OFFENBACH : La Vie parisienne. Romain, opéra bouffe en 5 actes (version de 1866). Version de concert. Avec Anne-Catherine Gillet, Gabrielle ; Artavazd Sargsyan, Gardefeu ; Marc Mauillon, Bobinet ; Jérôme Boutillier, Le baron ; Sandrine Buendia, la baronne ; Véronique Gens, Métella ; Pierre Derhet, Le Brésilien, Frick, Gontran ; Elena Galitskaja, Pauline ; Marie Gautrot, Mme De Quimper-Karadec ; Louise Pingeot, Clara ; Marie Kalinine, Bertha ; Caroline Meng Mme de Folle-Verdure. Philippe Estèphe, Urbain, Alfred ; Carl Ghazarossian, Joseph, Alphonse, Prosper ; Chœur du Capitole (chef de chœur Gabriel Bourgoin) ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; direction, Romain Dumas. Crédit photo : Romain Alcaraz

COMPTE-RENDU, opéra. NICE, le 2 nov 2019. OFFENBACH : La Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey.

COMPTE-RENDU, Opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 2 novembre 2019. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey. Pour sa 18ème édition, le Festival d'opérette de la Ville de Nice – toujours piloté par l'inénarrable et infatigable **Melcha Coder** – a opté pour une comédie musicale (La Cage aux folles) en hors d'œuvre et, en dessert, **La Vie parisienne de Jacques Offenbach** (en cette année de bicentenaire de sa naissance). L'on y retrouve les deux mêmes maîtres d'œuvres pour servir les deux ouvrages : **Serge Manguette** pour la mise en scène et **Bruno Membrey** pour la direction musicale. Le premier a fait avec les moyens du bord et, en récupérant des costumes de la compagnie d'opérette **Elena d'Angelo** et des éléments de décors dans la caverne d'Ali-Baba de l'Opéra de Nice (qui accueille le spectacle), il a réussi avec trois bouts de ficelles à monter un spectacle efficace qui tient toujours la route, l'humour étant ici le mot d'ordre. Certains dialogues ont été réécrits, comme le veut la tradition, pour faire référence à notre actualité (Macron et les Gilets jaunes etc.), et le Baron Gondremarck – s'il garde bien sa nationalité suédoise – s'exprime ici avec un accent suisse à couper au couteau !



Bref, la soirée reste à chaque instant divertissante et rondement menée, avec des interprètes qui savent donner vie à leurs personnages. Malgré l'âge, le vétéran **Michel Vaissière** reste un Bobinet alerte, servi par la limpidité d'une émission et une diction parfaite. Voix bien projetée, et accents délicats, Frédéric Diquero séduit en Gardefeu attendrissant parfois, roué ce qu'il faut. Comédien-né, **Jean-François Vinciguerra** campe un impayable Baron de Gondremarck, tandis que **Cécile Lo Bianco** est une belle découverte tant l'ampleur des moyens fait forte impression. Aussi hautaine au I qu'enjôleuse eu II, **Laeticia Goepfert** donne à Métella une épaisseur rare. De son côté, la talentueuse **Amélie Robins** campe une Gabrielle de haute tenue, tant pour son chant – où les aigus ravissent – que pour son allant scénique. Assumant à la fois le Brésilien et Frick, **Gilles San Juan** fait un sort à chacun de ses airs, dont un hilarant « Je suis le major ! ». Enfin, **Julie Moragne** offre une Pauline tout en grâce et légèreté, et **Richard Rittelmann** un sémillant Prosper. Mais il

faut nommer aussi l'excellente équipe de danseurs et danseuses du **Ballet Arte Danza University**, qui se dépense sans compter pour assurer le show dans les nombreuses parties chorégraphiées (assurées également par **Serge Manguette**).

A la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Nice** et du **Chœur de l'Opéra de Nice**, **Bruno Membrey** se montre particulièrement attentif au plateau, avec une battue qui laisse à la phalange méditerranéenne, sa liberté. La réussite de cette Vie parisienne est aussi là, dans cette lecture débridée et joyeuse !

_____

Compte-rendu, Opéra. Nice, Théâtre de l'Opéra, le 2 novembre 2019. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Serge Menguette / Bruno Membrey. Illustration : DR Opéra de Nice.

Compte-rendu, opéra. Avignon, Opéra-théâtre, le 26 février 2015. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Dominique

Trottein, Nadine Duffaut

Après avoir voyagé un peu partout en France et à l'étranger – Toulouse, Marseille, Toulon, Reims, Saint-Etienne, Liège, Prague… – **la mise en scène de La Vie parisienne imaginée par Nadine Duffaut revient dans le théâtre où elle a été étrennée en 2005** : l'Opéra Grand Avignon. La femme du maître des lieux place l'action pendant les années folles et sa proposition scénique ne manque pas d'atouts, à commencer par le beau décor stylisé d'**Emmanuelle Favre**, élégant autant que fonctionnel. Les costumes conçus par **Gérard Audier** sont également superbes, bien que jouant sur une palette de couleurs très réduite : un camaïeu de blanc, de noir, et de gris. Les chorégraphies pensées par Laurence Fanon sont certes un peu sommaires, mais celle pendant l'air de la veuve du colonel s'avère très réussie, de même que celle de la tyrolienne (et la valse) qui achève le deuxième acte. Quant à l'apothéose finale, elle est digne des meilleures réalisations offenbachiennes que nous ayons vues : chatoyante, virevoltante, réglée au millimètre, rien moins que spectaculaire !



Entièrement francophone, la distribution réunie à Avignon rend pleinement justice à la partition du « petit Mozart des Champs-Elysées » : en plus de posséder le physique de leur rôle, tous se montrent aussi bons acteurs que chanteurs. **Clémence Tilquin** prête ainsi à Gabrielle son timbre lumineux et fruité, tandis que la grâce de sa silhouette et l'aisance de son jeu complètent avantageusement la caractérisation de la mutine gantière. **Lionel Peintre** est un baron de Gondremarck, plein de gouaille et de truculence, débordant d'énergie. D'énergie, **Guillaume Andrieux et Christophe Gay** – alias Bobinet et Raoul de Gardefeu – n'en manquent pas non plus, et leur étonnant numéro d'acteur est un des bonheurs de la soirée. **Marie-Adeline Henry** campe une Métella de fière allure, sorte de « vamp » avant l'heure, tandis qu'**Ingrid Perruche** incarne une Baronne plus routinière. Si la rapidité du Brésilien éprouve quelque peu le ténor « maison » **Florian Laconi**, il se rattrape en revanche amplement dans les rôles de

Frick et de Prosper. De leur côté, **Amélie Robins** campe une enjôleuse Pauline, **Jeanne-Marie Lévy** une impayable Madame de Quimper-Karadec, et **Violette Polchi**, une pétulante Mademoiselle de Folle-Verdure. Quant au reste de la distribution – de même que **le Chœur de l'Opéra Grand Avignon** - , ils n'appellent aucun reproche.

A la tête d'un pétillant **Orchestre Régional Avignon Provence, Dominique Trottein** – grand habitué de la partition – dirige avec brio et insuffle beaucoup de vie à l'ensemble. C'est tout naturellement une longue ovation que le public provençal adresse à l'ensemble de l'équipe artistique au moment des saluts, et c'est avec beaucoup d'entrain que tous reprennent – à moult reprises – le final endiablé de l'ouvrage… En ces temps de morosité ambiante, c'est toujours ça de pris !

Compte-rendu, opéra. Avignon, opéra-théâtre, le 26 février 2016. Jacques Offenbach : La Vie parisienne. Gabrielle : Clémence Tilquin, Metella : Marie-Adeline Henry, Pauline : Amélie Robins, Baronne de Gondremarck : Ingrid Perruche, Madame de Quimper-Karadec : Jeanne-Marie Lévy, Mademoiselle de Folle-Verdure : Violette Polchi, Léonie : Marie Simoneau, Clara : Julie Mauchamp, Louise : Wiebke Nölting, Baron de Gondremarck : Lionel Peintre, Bobinet : Guillaume Andrieux, Raoul de Gardefeu : Christophe Gay, Le Brésilien / Frick / Prosper : Florian Laconi, Urbain / Alfred : Jean-Claude Calon, Gontran : Patrice Laulan, Le douanier : Saeid Alkhouri, Alphonse : Jean-François Baron, Joseph : Xavier Seince, Le clochard : Franck Licari. Mise en scène : Nadine Duffaut, Chorégraphie : Laurence Fanon, Décors : Emmanuelle Favre, Costumes : Gérard Audier, Lumières : Philippe Grosperrin. Direction des Chœurs : Aurore Marchand. Direction musicale

: Dominique Trottein. Photo © Cédric Delestrade